

# Réfutation de la virologie par le Dr Stefan Lanka



[Sources : Recherches Covid-19 (cv19.fr) 1 et 2]

## Introduction

L'humanité est confrontée à un grand défi : la dynamique et les conséquences inhérentes à la peur et à l'antibiose, par le biais de la discipline de la biologie et de la médecine, perturbent et détruisent l'environnement, les plantes, les animaux, les personnes et l'économie. La crise du covid n'est que la partie visible d'un iceberg sur une trajectoire de collision avec tout et tout le monde. L'une des raisons de ce défi est le matérialisme, la tentative d'expliquer la vie par des modèles purement matériels. Notre matérialisme actuel a été inventé dans l'antiquité "post-socratique" comme une contre-réaction explicite à la peur et aux abus de pouvoir des religions. Il s'agit d'une action compréhensible, à motivation humaine et humanitaire, mais qui a des conséquences dramatiques. Ce matérialisme a produit les enseignements de la biologie du bien et du mal, "l'opinion dominante" en médecine qui en découle et l'antibiose qui en résulte (antibiotiques, radiations, chimiothérapie, désinfection, restriction des droits fondamentaux, vaccination, confinement, quarantaine, distanciation sociale, etc.). Leur théorie matérialiste du bien et du mal, qui n'a aucun fondement réel mais repose sur des hypothèses réfutées, s'est développée sans être reconnue pour devenir la religion dominante.

La théorie matérialiste de la vie affirme qu'il n'y a que des atomes, mais aucune conscience, aucune force spirituelle et aucun animateur qui aurait pu les créer et les mettre en mouvement. Afin de pouvoir expliquer le cosmos et la vie de manière purement matérielle, notre "science" est obligée d'affirmer qu'il y a eu un big bang, dans lequel tous les atomes ont été créés à partir de rien, et se sont séparés. Certains atomes se touchent par hasard et forment des molécules. Ces molécules avaient formé par hasard une cellule primordiale à partir de laquelle toute vie ultérieure s'était développée par lutte et sélection. Tout cela se serait produit dans un passé lointain, dans des délais inimaginables, et n'est donc pas soumis à un examen scientifique et ne doit donc pas être qualifié de scientifique.

Pour une vision meilleure, réelle et expérimentalement accessible de la vie, je me réfère à la substance même de laquelle la vie est constituée. Il s'agit de la substance élémentaire dont est constituée la membrane, la membrane dite de tension superficielle de l'eau, que l'eau forme partout où elle est en contact avec d'autres substances ou avec elle-même en mouvement et en

tourbillons. Aristote a appelé cette substance éther et le Dr Peter Augustin l'a redécouverte sous la forme de la substance primaire. Les physiologistes japonais spécialisés dans la botanique ont appelé cette substance "pi-water". Cette connaissance et ce point de vue résultant de la connaissance de la substance éther/primaire permettent également de faire revivre le principe présocratique, de le rendre concevable et imaginable : Penser selon la théorie atomique rend ce genre de pensée et de mondes imaginaires plus difficiles ou l'empêche et, si aucune autre façon de penser n'est connue ou est désapprouvée, force à faire de fausses hypothèses. Le monde universitaire de la biologie et de la médecine tout entier repose sur une telle fausse supposition.

En 1848, lorsque les effets positifs de la Révolution française ont eu une chance de se manifester en Allemagne, les tentatives de changement ont échoué et ont provoqué un durcissement et une détérioration dramatiques de la vie politique et sociale. Alors qu'en 1848, l'homme qui était responsable du développement actuel de la biologie et de la médecine préconisait encore des mesures humaines, logiques et correctes pour la "prévention des épidémies", dans les dix années suivantes, il s'est adapté au durcissement et aux conditions politiques de plus en plus extrêmes. C'est Rudolf Virchow qui, en 1858, sans aucune base scientifique, mais en se basant exclusivement sur la théorie atomique de Démocrite et Epicure, a postulé la théorie cellulaire de la vie et de toutes les maladies : la Pathologie Cellulaire.

Tout au long de sa vie, Rudolf Virchow a supprimé les "faits pertinents" de l'embryologie et de la science des tissus afin de présenter et de populariser sa nouvelle théorie sur les cellules comme quelque chose de réel. Cependant, cette connaissance de l'embryologie et de la théorie des tissus, la théorie de la vie germinale, est une condition préalable indispensable pour comprendre la vie, son développement et, surtout, les maladies, les remèdes, les périodes de crise et les obstacles à la guérison.

Rudolf Virchow a affirmé, par analogie avec la théorie atomique, que toute vie provient d'une cellule, la plus petite unité indivisible de la vie, qui, en même temps, provoquerait toutes les maladies par la formation de prétendues toxines, virus en latin. C'est sur cette base que les théories des gènes, des infections, de l'immunité et du cancer ont dû se développer afin de pouvoir expliquer les processus de la vie, de la maladie et de la guérison dans le cadre de cette théorie. Si l'on croit à cette théorie parce qu'elle enseigne que tous les processus ne sont causés que par des interactions matérielles et que toute vie provient d'une seule cellule, les adeptes de cette vision sont contraints d'adopter un plan de construction et de fonctionnement de la vie, c'est-à-dire une substance héréditaire, et d'affirmer qu'elle existe.

La même logique coercitive s'applique aux toxines de la maladie revendiquée. Si la cellule produit prétendument des toxines ou virus causant des maladies afin de les diffuser à l'intérieur et à l'extérieur du corps, il faut revendiquer un endroit chez un individu où et dans lequel cette toxine, le virus, a été produite pour la première fois. Si cette façon de penser est

élevée au rang de dogme, contre lequel rien d'autre ne peut être enseigné et où d'autres points de vue sont diffamés comme non scientifiques ou comme conspiration contre l'État, elle exclut d'emblée d'autres possibilités de penser et d'imaginer l'origine des maladies au sein d'un corps ou d'un groupe de personnes. Cette logique coercitive ne cherche toujours les causes que dans les catégories des défauts matériels ou de la malveillance matérielle. Il n'est pas mentionné que l'idée du virus en tant que toxique a été élégamment et scientifiquement réfutée et abandonnée en 1951 et que depuis 1952, une autre idée a dû être inventée :

L'idée que les virus sont une collection de gènes dangereux. Là encore, on dissimule qu'il n'y a toujours pas de preuve scientifique solide pour l'hypothèse de telles accumulations de gènes, que l'on pourrait appeler des virus. La bonne nouvelle est que la nouvelle virologie génétique, qui avait connu son essor à partir de 1954, s'est réfutée par ses propres déclarations, d'une manière véritablement scientifique, c'est-à-dire facilement compréhensible et vérifiable. Cette affirmation est 100% correcte, prouvée et je la défends en tant que virologue, en tant que scientifique, en tant que citoyen et en tant qu'être humain.

## Le passage de la virologie toxique à la virologie génétique d'aujourd'hui

L'idée de la toxine pathogène est encore assez répandue, car on prétend toujours que les toxines protéiques bactériennes sont dangereuses. Ou encore des bactéries, telles que les bactéries en forme de tire-bouchon, qui seraient dangereuses et qui se propageraient à partir du point d'entrée présumé par les nerfs dans le cerveau. Ce que les virologistes, les médecins et les journalistes scientifiques taisent, c'est le fait que l'idée selon laquelle les virus étaient définis comme des toxines protéiques, valable jusqu'en 1951, a dû être abandonnée cette année-là. Afin de tester l'hypothèse et l'affirmation des virus-toxines et de pouvoir les revendiquer comme scientifiques, deux expériences témoins ont été menées :

1. Les tissus sains ont été exposés à la décomposition et pas seulement les tissus supposés endommagés par les virus. Il a été constaté que les protéines produites par la décomposition des tissus sains sont les mêmes que celles produites par la décomposition des tissus "endommagés par des virus". Cela a réfuté l'hypothèse du virus.
2. L'hypothèse protéine-toxine-virus a en outre été réfutée par le fait que le microscope électronique ne permettait jamais de trouver et de photographier quoi que ce soit d'autre que ce qui était observé chez les humains sains des humains, des animaux et de leurs fluides "infectés par un virus" . D'ailleurs, c'est toujours le cas aujourd'hui.

La virologie clinique, c'est-à-dire médicale, s'est démentie avec ces expériences témoins réussies et a abandonné avec des mots de regret, qui n'ont été remarqués que par les lecteurs attentifs des revues professionnelles. Ce fait a été étouffé par les médias parce que les

hypnotiseurs du pouvoir célébraient les campagnes de vaccination en cours.

Bien que les virus aient été perdus comme justification de la vaccination, les campagnes de vaccination n'ont pas été interrompues – également en raison du silence des autorités sanitaires et de la "science". Après l'abandon de la virologie, la biologie et la médecine n'ont pu trouver aucune autre explication dans la théorie de la cellule purement matérielle pour les maladies et les phénomènes d'apparition simultanée ou accrue de maladies définies comme virales.

Les participants ont donc été contraints d'inventer une nouvelle théorie sur ce que devraient être les virus à l'avenir. Ils se sont orientés vers les structures réellement existantes, appelées phages, qui sont formées par les bactéries lorsqu'elles sont retirées de leur environnement et que l'échange avec d'autres bactéries et microbes est empêché. En tant que jeune étudiant, j'ai eu la chance d'isoler une telle structure phagique de la mer, d'étudier sa structure, sa composition et son interaction avec l'environnement. Cela m'a conduit directement dans le domaine de la virologie, car je croyais, sans me douter, avoir découvert un virus inoffensif et une relation virus-hôte stable pour rechercher l'origine des virus. Trente ans plus tard, de nouvelles structures de ce que l'on appelle aujourd'hui des "virus géants" ont été et sont toujours découvertes. Entre-temps, il a été clairement prouvé qu'ils se trouvent au début des processus par lesquels la vie biologique commence ou devient visible pour nous. Les virologistes français reconnaissent que ces structures forment le quatrième royaume de la vie, à côté des bactéries primordiales, des bactéries et des eucaryotes.

Les structures appelées à tort phages, c'est-à-dire les mangeurs de bactéries et les virus géants, peuvent également être décrites comme un type de spores que les bactéries et les êtres vivants simplement organisés forment lorsque leurs conditions de vie changent de telle manière qu'ils ne peuvent plus se reproduire ou survivre idéalement. Selon les espèces, ces structures utiles sont toujours constituées d'un brin de la substance dite héréditaire qu'est l'ADN, de longueur et de composition exactement identiques. Ce type d'ADN est toujours entouré d'une enveloppe de la substance dense d'où provient la vie biologique. C'est la raison pour laquelle les "phages" et les "virus géants" – appelons-les plutôt bionts – sont faciles à isoler, c'est-à-dire à enrichir et à séparer de tous les autres composants de la vie. Sous cette forme isolée, ils peuvent être et sont régulièrement analysés biochimiquement. Chaque caractérisation biochimique révèle que l'acide nucléique d'un type de "phage" ou de "virus géant" a toujours exactement la même longueur et toujours exactement la même composition.

En fait, pendant des décennies, les phages ont été la seule source d'acide nucléique (ADN) pur dans les études biochimiques. Le processus d'absorption et de libération de l'ADN dans et hors des bactéries, documenté au microscope électronique, a été interprété comme une infection. Il a été affirmé, sans aucune preuve, que les phages attaquent les bactéries, les violent, leur imposent leurs acides nucléiques et que les bactéries meurent pour cette raison. Seules les bactéries qui sont extrêmement consanguines, c'est-à-dire

qui se reproduisent constamment sans avoir de contact avec d'autres bactéries ou microbes, se transforment en phages dans un acte de métamorphose. Cette transformation est interprétée à tort comme la mort des bactéries par les phages. D'autre part, les bactéries fraîchement isolées de leur environnement ne se transforment jamais en phages et ne meurent pas si l'on applique des phages en quelque quantité que ce soit. C'est également la raison pour laquelle la thérapie par les phages souvent citée comme substitut aux antibiotiques, par exemple pour supprimer la douleur et d'autres symptômes – comme pour tout autre empoisonnement – peut et ne pourra jamais fonctionner avec des "phages" dans le sens et dans la mesure souhaités.

## La biologie des phages et des virus géants et la réfutation de la théorie cellulaire qui en résulte

C'est le cas des algues (*ectocarpus siliculosus*), dont j'ai isolé les "virus géants" : Les formes mobiles des algues, les gamètes et les spores, recherchent les "virus géants" dans leur environnement avec leurs flagelles mobiles et absorbent ces "virus géants". Les algues en croissance intègrent l'acide nucléique des "virus géants" dans leurs propres chromosomes. Il a été observé que les algues contenant des "virus géants" sont mieux loties que celles qui n'en contiennent pas. Il n'a jamais été observé que les algues avec des "virus géants" sont moins bien loties que celles qui n'en ont pas. De nouveaux "virus géants" aux propriétés de plus en plus étonnantes sont constamment découverts et il est de plus en plus évident que les bactéries et les micro-organismes, les amibes et les organismes unicellulaires sont créés à partir de "virus géants" en lesquels ils sont transformés comme si leurs conditions de vie n'existaient plus.

Les virus géants sont apparemment créés par et autour des acides nucléiques, qui développent des activités catalytiques, c'est-à-dire qu'ils libèrent de l'énergie de manière indépendante, synthétisent d'autres acides nucléiques, d'autres molécules et substances et génèrent ainsi constamment de nouvelles propriétés et capacités. Les formes d'acides nucléiques particulièrement réactives et diverses de l'ARN, mot-clé "Le monde de l'ARN", qui peuvent facilement et constamment se transformer en ADN et se retransformer en ADN, sont également créées dans le processus d'auto-organisation de la vie, sans aucune raison ou cause scientifiquement vérifiable. Avec la découverte du phage, qui n'est jamais créé que par la transformation de cultures bactériennes extrêmement consanguines (inceste), et des virus géants, qui se maintiennent, s'agrandissent et se métabolisent activement, et la découverte de nouveaux organismes constitués de virus géants, trois choses ont été prouvées jusqu'à présent :

1. La théorie cellulaire selon laquelle la vie biologique n'existe que sous forme de cellules et ne provient que de cellules a été réfutée.
2. L'affirmation selon laquelle la vie biologique a pris naissance dans les temps primitifs brumeux a été réfutée. La vie surgit sans cesse de nouveau et sous nos yeux, si nous ne regardons la vie qu'objectivement et si nous ne sommes limités par aucun dogme et aucune théorie sans fondement. Il est prouvé que la vie biologique telle que nous la connaissons aujourd'hui

peut naître partout où il y a de l'eau et peut-être aussi dans des conditions identiques ou similaires à celles de notre planète mère, la Terre.

3. L'interprétation négative selon laquelle l'absorption d'acides nucléiques provenant de "phages" et de "virus géants" dans d'autres organismes a été interprétée comme une infection et comme nuisible est réfutée. Cette observation, cependant, a été la raison de croire, à partir de 1952, qu'il existait chez l'homme des virus génétiques qui provoquaient des maladies en transmettant leurs acides nucléiques "dangereux" et qui peuvent être tenus pour responsables de la mort et de la destruction. À ce jour, aucun virus n'a été observé ou isolé chez les humains, les animaux, les plantes ou leurs fluides. Il n'a même pas été possible d'isoler un acide nucléique qui correspondrait à la longueur et à la composition des brins génétiques de la maladie revendiquée causée par les virus, bien que l'isolement, la présentation et l'analyse de la composition des acides nucléiques de cette longueur aient été possibles depuis longtemps en utilisant les techniques standard les plus simples.

## Un prix Nobel et ses conséquences fatales

Sous forme isolée, les "phages" et les "virus géants" (bionts) peuvent être rapidement et facilement photographiés en grand nombre au microscope électronique et leur degré de pureté documenté. L'isolement et la photographie de structures isolées et caractérisées n'ont jamais réussi avec aucun des virus prétendument pathogènes ! Les bionts (alias phages et virus géants) sont régulièrement observés et photographiés en grand nombre au microscope électronique dans les organismes par lesquels ils sont produits ou qui les produisent (sic !). D'autre part, la photographie de structures au microscope électronique, qui sont prétendues être des virus pathogènes, n'a pas été documentée avec succès à ce jour chez l'homme, l'animal, la plante ou dans les liquides qui en proviennent, comme le sang, le sperme, la salive, etc. Pourquoi n'est-ce pas le cas ?

Les images au microscope électronique de prétendus virus ne montrent que des structures qui sont toujours obtenues à partir de sources complètement différentes. Ces structures n'ont jamais été isolées, ni caractérisées biochimiquement, ni utilisées comme source pour les courts morceaux d'acides nucléiques, à partir desquels les virologistes construisent UNIQUEMENT en théorie un long acide nucléique, qui est ensuite transmis comme le prétendu brin génétique d'un virus.

À partir de tous les types de "phages" et de "virus géants", on peut obtenir des acides nucléiques de longueur et de composition exactement identiques. Jamais auparavant il n'a été possible d'isoler un acide nucléique (ADN ou ARN) d'une structure ou d'un liquide dont la longueur et la composition correspondraient à ce que les virologistes prétendent être le brin génétique d'un virus pathogène. La séquence de ce qui s'est passé entre 1951 et le 10 décembre 1954 montre clairement pourquoi et pour quelle raison les virologistes se sont complètement perdus dans une approche anti-scientifique complètement éloignée de la réalité et dangereuse. Après que la virologie

médicale ait été prise en charge par des expériences témoins en 1951, les phages des bactéries sont devenus le modèle de l'idéologie persistante de ce à quoi devraient ressembler les "virus pathogènes" : un acide nucléique d'une certaine longueur et composition, entouré d'une enveloppe constituée d'un certain nombre de certaines protéines.

Mais : l'absence d'images au microscope électronique des "virus pathogènes" chez les humains/animaux/plantes, l'absence d'images au microscope électronique des "virus pathogènes" sous forme isolée, l'absence de caractérisation biochimique des composants des "virus pathogènes", En raison de l'absence d'isolation, les virologistes ont été et sont encore obligés d'assembler des composants individuels de tissus supposés "viralement" malades dans leurs pensées et leurs graphiques et de faire passer ces produits intellectuels pour eux-mêmes et le public pour des virus existants !

Les virologistes qui prétendent que les virus provoquent des maladies se réfèrent de manière centralisée à une seule publication avec laquelle ils justifient ce qu'ils font et le font passer pour scientifique. Cela est facilement reconnu comme insensé et anti-scientifique. Les auteurs, qui ont publié ces considérations le 1er juin 1954, ont explicitement décrit leurs observations comme des spéculations qui ont été réfutées en elles-mêmes et qui ne seront vérifiées qu'à l'avenir. À ce jour, cette vérification future n'a pas eu lieu, car le premier auteur de cette étude, le professeur John Franklin Enders, a reçu le prix Nobel de médecine le 10 décembre 1954. Il a reçu le prix Nobel pour une autre spéculation dans le cadre de l'ancienne théorie, réfutée en 1951, selon laquelle "les virus sont des protéines-toxines dangereuses". Le prix Nobel a eu deux effets : L'ancienne théorie réfutée sur les toxines-virus a reçu un nimbe pseudo-scientifique et le nouveau champ de la virologie génétique a reçu la plus haute distinction.

La nouvelle virologie génétique à partir de 1952 reposait sur deux principes fondamentaux : les virus qui provoquent des maladies sont en principe structurés comme des phages et ils seraient créés lorsque les cellules meurent dans l'éprouvette après qu'on leur ait ajouté du matériel d'échantillon supposé infecté. Enders et ses collègues, avec leur seule publication du 1er juin 1954, ont développé l'idée que les cellules qui meurent dans l'éprouvette après l'ajout de matériel supposé infecté se transformeraient en virus. Cette mort est simultanément publiée comme isolation du virus – parce qu'on suppose que quelque chose est apporté au laboratoire de l'extérieur -, et la reproduction du virus suspecté et de la masse cellulaire mourante est utilisée comme vaccin. Enders, ses collègues et tous les virologistes ont oublié – à cause de ce prix Nobel – que la mort des cellules en laboratoire n'est pas causée par un virus, mais parce que les cellules sont tuées involontairement et sans être remarquées, mais systématiquement en laboratoire : par empoisonnement avec des antibiotiques toxiques pour les cellules, par une famine extrême due au retrait de la solution nutritive et à l'ajout de protéines en décomposition, qui libèrent des produits métaboliques toxiques.

Les composants de ces cellules qui meurent en laboratoire sont encore

aujourd'hui combinés mentalement à un virus et présentés comme une réalité. La virologie des virus pathogènes est aussi simple que cela. Enders et les "virologistes" n'ont jamais, jusqu'à aujourd'hui, effectué d'expériences témoins pour "infecter" les cellules en laboratoire avec du matériel stérile. Ils meurent lors de l'expérience témoin exactement de la même manière qu'avec du matériel soi-disant "viral".

## Explication brève, claire et facilement compréhensible des allégations concernant tous les virus qui provoquent des maladies

L'erreur et la tromperie sont humaines, compréhensibles et excusables. Ce qui n'est pas excusable, ce sont les affirmations constantes des virologistes selon lesquelles leurs déclarations et leurs actions sont scientifiques. C'est clairement faux, facilement prouvable et compréhensible pour tous. C'est pourquoi les virologistes qui revendiquent des coronavirus ou d'autres virus pathogènes doivent être qualifiés de fraudeurs et poursuivis par des moyens légaux afin qu'ils rétractent leurs déclarations fausses, réfutées et dangereuses. Ainsi, la crise du covid et d'autres catastrophes "virales" aux conséquences mortelles telles que le "SIDA", le "virus Ebola" et d'autres pandémies "virales" non fondées peuvent être et seront non seulement stoppées, évitées à l'avenir, mais transformées en une opportunité pour tous.

La définition de ce que l'on peut appeler une déclaration scientifique et les obligations qui en découlent sont clairement définies. Résumée :

A. Toute déclaration scientifique doit être vérifiable, compréhensible et réfutable.

B. Une déclaration ne peut être qualifiée de scientifique que si la réfutation d'une déclaration scientifique par les lois de la pensée, la logique et, le cas échéant, par des expériences témoins n'a pas réussi.

C. Tout scientifique est tenu de vérifier et de remettre en question ses déclarations lui-même.

Parce que les virologistes ne l'ont jamais fait eux-mêmes et que, pour des raisons compréhensibles, ils sont réticents à le faire – qui veut se réfuter, qui veut réfuter ses actions, qui veut réfuter sa propre réputation – nous le faisons publiquement avec sept arguments. Chaque argument suffit à réfuter les affirmations sur l'existence de tous les "virus pathogènes" et c'est ce que font les virologistes de cette discipline (à l'exception des chercheurs qui s'occupent des "phages" et des "virus géants" existants).

Dans les points suivants, le mot "virus" est utilisé à la place de la combinaison "virus pathogène".

## 1) Le fait de l'alignement

Les virologistes n'ont jamais isolé et montré directement un brin génétique complet d'un virus sur toute sa longueur. Ils utilisent toujours de très courts morceaux d'acides nucléiques, dont la séquence est constituée de quatre molécules pour les déterminer et les appeler séquences. À partir d'une multitude de millions de ces séquences très courtes et spécifiques, les virologistes assemblent mentalement un long brin de génome fictif à l'aide de méthodes informatiques et statistiques complexes. Ce processus s'appelle l'alignement.

Le résultat de cet alignement complexe, le brin génétique fictif et très long, est présenté par les virologistes comme le noyau d'un virus et ils prétendent avoir ainsi prouvé l'existence d'un virus. Cependant, un tel brin complet n'apparaît jamais dans la réalité et dans l'ensemble de la littérature scientifique, bien que les techniques standard les plus simples soient disponibles depuis longtemps pour déterminer simplement et directement la longueur et la composition des acides nucléiques. Par le fait de l'alignement, au lieu de présenter directement un acide nucléique de la longueur appropriée, les virologistes se sont réfutés eux-mêmes.

## 2) Le fait de l'absence d'expériences témoins pour l'alignement

Les virologistes n'ont jamais effectué et documenté un alignement en utilisant des acides nucléiques également courts provenant d'expériences témoins.

Pour ce faire, ils DOIVENT isoler les acides nucléiques courts à partir de la même procédure de culture cellulaire, à la différence que l'infection présumée ne se produit pas en ajoutant des échantillons supposés "infectés", mais avec des matériaux stériles ou des échantillons stérilisés qui ont été "infectés par le témoin".

Ces expériences témoins logiques et obligatoires n'ont jamais été réalisées et documentées, les virologistes étant les seuls à prouver que leurs déclarations n'ont aucune valeur scientifique et ne doivent PAS être considérées comme des déclarations scientifiques.

## 3) L'alignement ne se fait qu'au moyen de constructions mentales

Afin de pouvoir assembler mentalement et par calcul les très courtes séquences des acides nucléiques utilisés en un long génome, les virologistes ont besoin d'une matrice pour aligner les courtes séquences en un très long brin de génome supposé viral. Sans cette séquence très longue donnée, il n'est pas possible pour un virologiste de construire un génome viral théoriquement/computationnellement. Les virologistes affirment que le génome construit provient d'un virus parce que l'alignement a été fait avec un autre

génomique viral donné.

Cet argument des virologistes est brièvement et sans ambiguïté réfuté par le fait que tous les modèles avec lesquels de nouveaux brins de matériel génétique ont été générés théoriquement/informatiquement étaient eux-mêmes générés théoriquement/informatiquement et ne proviennent pas d'un virus.

#### 4) Les virus n'ont jamais été observés chez un humain/animal/plante ou dans ses liquides

Les virologistes affirment que les virus infectieux, c'est-à-dire intacts, sont censés être présents en grand nombre dans le sang et la salive. C'est pourquoi, par exemple, lors de la crise du covid, tous les gens portent un masque. Toutefois, à ce jour, aucun virus n'a été photographié dans la salive, le sang ou d'autres parties du corps humain/animal/végétal ou dans des liquides, bien que l'imagerie au microscope électronique soit désormais une technique standard facile et courante. Ce seul fait non équivoque et facilement vérifiable, à savoir qu'il n'existe pas d'images de virus dans le corps humain/animal/végétal ou dans des liquides provenant de celui-ci, réfute toutes les allégations concernant les virus. Ce qui n'a jamais été vu dans le corps humain/animal/végétal ou dans des liquides provenant de celui-ci ne doit pas être considéré comme un fait scientifiquement prouvé.

#### 5) La composition des structures qui sont prétendues être des virus n'a jamais été caractérisée biochimiquement

Il existe deux techniques différentes que les virologistes utilisent pour créer des photos de virus présumés. Pour la microscopie électronique à transmission, ils utilisent des cultures de cellules qu'ils intègrent dans une résine synthétique, grattent en fines couches et regardent à travers. Les particules qu'ils montrent dans ces images n'ont jamais été isolées et leur composition n'a jamais été déterminée par voie biochimique. Après tout, il faudrait trouver toutes les protéines et le long brin du génome qui est attribué aux virus. Ni cela, ni l'isolement de ces particules encadrées et la caractérisation biochimique de leur composition n'apparaissent dans une seule publication des virologistes. Cela réfute l'affirmation des virologistes selon laquelle ces enregistrements sont des virus.

L'autre méthode utilisée par les virologistes pour photographier les virus au microscope électronique est la microscopie électronique à observation simple et rapide appelée coloration négative. Afin de concentrer les structures réellement existantes, telles que les "phages" et les "virus géants", et de les séparer de tous les autres composants, ce qui est ensuite appelé "isolation", une technique standard est utilisée, la centrifugation à gradient de densité. La visibilité de la présence, de l'apparence et de la pureté de ces structures isolées dans le microscope électronique est obtenue en recouvrant ces particules d'une substance contenant du métal et en faisant apparaître les structures sous-jacentes comme des ombres dans le faisceau

d'électrons. L'autre partie des particules isolées, qui ont été rendues visibles par "coloration négative", est caractérisée biochimiquement. Dans le cas de tous les phages et des virus géants, les acides nucléiques sont toujours intacts, toujours les mêmes, toujours très longs et composés de la même manière et les résultats de la caractérisation biochimique sont documentés.

Dans le cas de tous les virus, qui sont présentés comme des virus au moyen de cette technique, la "coloration négative", on a procédé comme suit. Ces particules ne sont pas enrichies, purifiées et isolées par la centrifugation à gradient de densité prévue à cet effet, mais sédimentées par simple centrifugation sur le fond du tube de la centrifugeuse, ce qui est appelé "pelleting", puis observées au microscope électronique. La composition de ces structures, qui se présentent sous la forme de virus, n'a jamais été déterminée sur le plan biochimique jusqu'à aujourd'hui. Avec cette déclaration facilement vérifiable et compréhensible, basée sur toutes les publications des virologistes, dans laquelle les structures sont identifiées comme des virus au moyen du microscope électronique, les virologistes ont également réfuté cet argument de l'existence des virus de manière simple et élégante – sans le remarquer.

## 6) Les images de microscopie électronique, qui se présentent comme des virus, sont des artefacts typiques connus ou des structures spécifiques aux cellules

Les virologistes publient un grand nombre d'images au microscope électronique de structures qu'ils font passer pour des virus. Ils ne mentionnent pas le fait que TOUTES ces images sont des structures typiques de cultures cellulaires mourantes ou sont des bulles de savon protéino-graisseuses produites en laboratoire et n'ont jamais été photographiées chez l'homme/animal/plante ou dans des liquides provenant de celles-ci.

Les chercheurs autres que les virologistes font référence aux mêmes structures que les virologistes présentés comme des virus, soit comme des composants cellulaires typiques tels que les villosités (protubérances semblables à des amibes avec lesquelles les cellules s'accrochent à la surface et se déplacent), soit comme des exosomes ou des "particules semblables à des virus". C'est une preuve supplémentaire et indépendante que les déclarations des virologistes selon lesquelles les virus peuvent être vus au microscope électronique ont été scientifiquement réfutées.

## 7) Les expérimentations animales des virologistes réfutent les affirmations sur l'existence du virus

Les virologistes effectuent des expériences sur les animaux pour prouver que les substances avec lesquelles ils travaillent sont des virus et peuvent provoquer des maladies. Il ressort clairement de toutes les publications dans lesquelles ces expériences sur les animaux ont été menées que la manière dont les animaux sont traités produit exactement les symptômes qui sont censés

être causés par le virus. Dans chacune de ces publications, il est clair qu'aucune expérience témoin n'a été réalisée où les animaux auraient été traités de la même manière avec du matériel de départ stérilisé.

Ces deux faits ouvertement déclarés réfutent les virologistes qui prétendent avoir détecté la présence et l'effet des virus dans les expériences sur les animaux.

---

---

[Voir aussi :

- ▶Stefan Lanka conduit les expériences témoins réfutant la virologie
- ▶Un article du Dr Stefan Lanka 2020 réfute l'idée fausse du virus
- ▶La théorie des germes : Une erreur fatale
- ▶Pourquoi tout ce que vous avez appris sur les virus est faux
- ▶Le mythe de la contagion virale – Pourquoi les virus (incluant les « coronavirus ») ne sont pas la cause des maladies
- ▶Virus fantôme : à la recherche du SARS-CoV-2
- ▶La théorie des exosomes contre celle des virus
- ▶Vaccins: le système immunitaire ne fait plus la différence entre ce qu'il doit rejeter et lui-même
- ▶Pasteur versus Béchamp – La crise du coronavirus relance une controverse vieille de 150 ans
- ▶Covid-19 et Sras-Cov-2 – Les preuves d'une fraude globale ?
- ▶5G, virus et covid-19]